

› Sujets d'écrit

- Les Amériques entre intégrations et fragmentations (ESCP 2009)
- Les États-Unis d'Amérique : la fin de l'Empire ? (Ericome 2009)
- Les États-Unis et l'exercice de la puissance (ESCP 2013)
- Les États-Unis changent : les mutations structurelles de l'économie et de la société américaines et leurs conséquences géopolitiques pour le monde de 1991 à nos jours (ESSEC 2013)
 - Les enjeux de la mondialisation pour les économies et sociétés d'Amérique latine (Ericome 2006)
 - Amérique latine et Amérique anglo-saxonne, de la divergence à la convergence
 - L'Amérique latine : toujours dans l'ombre des États-Unis ?
 - Les émergences latino-américaines ont-elles recomposé la hiérarchie des puissances américaines ?

› Sujets d'oral

- L'Amérique : une décolonisation inachevée ?
- Les grandes entreprises aux États-Unis en 1970 et aujourd'hui
- La question noire aux Amériques
- La question amérindienne aux Amériques
- Les États-Unis et l'Amérique latine au XXI^e siècle
- Le WASP, une espèce en voie de disparition ?
- La communauté hispanique aux États-Unis
- Les littoraux des États-Unis
- Les États-Unis et le Pacifique
- Les faiblesses des États-Unis
- Le président des États-Unis est-il l'homme le plus puissant du monde ?
- Unilatéralisme et multilatéralisme dans la politique étrangère des États-Unis depuis 1914
- Les États-Unis de 1914 à 1945 : une puissance malgré elle ?
- L'*American way of life* est-il extensible à l'infini ?
- La *Silicon Valley* invente-t-elle toujours notre avenir ?
- Côte est et côte ouest des États-Unis : rivales ou complémentaires ?
- Le *soft power*, un fantasme états-unien ?
- *Brain drain* et puissance états-unienne
- Les limites de la puissance militaire des États-Unis depuis 1917
- New York, symbole de la mondialisation
- Les États-Unis sont-ils les maîtres de la mondialisation ?
- La frontière américano-mexicaine
- Mexique et Canada : des satellites des États-Unis ?
- L'anti-américanisme en Amérique latine

- L'intégration régionale en Amérique du Sud, un échec ?
- L'Amérique latine, terre de violences
- Le Brésil a-t-il vu trop grand ?
- Le Brésil, puissance fragile ?
- L'Amazonie entre développement et conservation
- Castrisme et chavisme

› Sujet corrigé

Enjeux et défis de l'intégration en Amérique latine

Introduction

En s'autoproclamant, le 23 janvier 2019, président par intérim du Venezuela, Juan Guaidó a encore un peu plus braqué les projecteurs des médias internationaux sur la crise économique, sociale et politique que subit le pays depuis 2013 et la succession contestée du leader bolivarien Hugo Chávez par Nicolás Maduro. À bien des égards, cette crise vénézuélienne est le reflet d'une double désintégration. Désintégration nationale d'un pays qui ne parvient pas à trouver l'équilibre politique et les chemins de la croissance alors qu'il repose sur les premières réserves mondiales de pétrole. Désintégration continentale ensuite, dans la mesure où le chaos vénézuélien divise l'Amérique latine en plusieurs camps, celui des soutiens à Maduro (Cuba, Bolivie, Équateur, Nicaragua), celui des opposants regroupés dans le Groupe multilatéral de Lima formé en 2017 par 14 pays dont le Brésil et l'Argentine et, enfin, celui des neutres (Uruguay, Mexique). Dans ces conditions, on comprend à quel point l'intégration fait défaut à l'Amérique latine, ce vaste sous-continent allant de la frontière États-Unis/Mexique jusqu'à la Terre de Feu, en passant par les Caraïbes, et comptant 33 pays sur près de 24 millions de km². L'intégration désigne en effet une dynamique multiforme par laquelle des éléments épars (groupes sociaux ou ethniques ; secteurs économiques, régions) se rassemblent dans un même ensemble, cohérent et logiquement plus puissant. Cette dynamique d'intégration multiforme est aussi multiscalaire : s'il y a un intérêt évident à s'intégrer à l'échelle nationale pour un État qui cherche la croissance et le développement, il ne peut négliger l'intégration continentale ou régionale avec ses voisins, voire son insertion mondiale pour atteindre ces mêmes objectifs. Historiquement, l'intégration a été autant le leitmotiv que le maillon faible des États latino-américains en quête de croissance et de développement durables. Une question doit dès lors guider notre réflexion : quelles réformes s'imposent, quels leviers actionner pour que les États latino-américains enclenchent enfin une dynamique d'intégration multiscalaire suffisamment puissante pour être source de croissance et de développement ?

I. Un déficit d'intégration repérable à toutes les échelles

A – À l'échelle mondiale : l'Amérique latine est une périphérie intégrée par l'échange inégal

La faible part de l'Amérique latine dans le commerce mondial en valeur est le signe d'une faible intégration. L'Allemagne avec 82 millions d'habitants exporte

deux fois plus en valeur (8,2 %) que 680 millions de Latino-Américains. Dans la liste des 50 premiers pays exportateurs, seuls 3 sont latino-américains : le Mexique (15^e), le Brésil (25^e) et le Chili (46^e).

La nature et la structure des échanges latino-américains sont aussi révélatrices de cette « marginalisation » ou sous-intégration au commerce mondial : une forme d'échange inégal quasiment partout avec l'exportation de matières premières et l'importation de produits manufacturés. Ces pays sont des « *price takers* » dépendant des cours mondiaux des matières premières et non des « *price makers* ». Difficile dans ces conditions d'espérer une croissance stable.

B – À l'échelle continentale et nationale : un continent fragmenté

Les échanges entre pays latino-américains sont faibles : chacun d'entre eux échange plus avec le monde ou les États-Unis qu'avec les autres. Les échanges des quatre pays du Mercosur entre eux ne représentent que 14 % de leurs échanges internationaux. C'est mieux que le commerce intrazone du Moyen-Orient (8 %), mais beaucoup plus faible que le commerce intra-zone de l'Afrique (17 %), de l'ALENA (42 %) ou de l'UE (63 %). C'est surtout un des symptômes de la primarisation de ces économies peu complémentaires et souvent même concurrentes : soja brésilien *vs* soja argentin, café colombien *vs* café brésilien ; pétrole mexicain *vs* pétrole vénézuélien.

Des pays en manque de cohésion sociale et spatiale. Même le Brésil, sans doute le pays latino-américain le mieux intégré à la mondialisation, est avec ses 8,5 millions de km² fracturé spatialement et économiquement en 4 ou 5 régions (Sud-est, Nordeste, Centre-Ouest, Sud, Amazonie). De tels contrastes socio-spatiaux s'observent dans d'autres pays et recoupent parfois des clivages ethniques : voir la situation des Indiens du Chiapas au Sud du Mexique ou celle des populations Quechuas et aymaras sur l'altiplano péruvien ou bolivien.

C – À l'échelle locale : la ville, haut lieu de la désintégration latino-américaine

Un sous-continent très urbanisé (plus de 80 %) mais la ville latino-américaine est le reflet d'une sous-intégration délétère pour la croissance et le développement. Y cohabitent des sociétés clivées, étrangères les unes aux autres et peu engagées dans un processus de croissance inclusive et partagée. 25 % de la population latino-américaine est touchée par le phénomène de bidonvillisation et même plus de 50 % au Pérou. À l'autre extrémité du spectre, on trouve les *gated communities* ou *condominios fechados*. Cités emmurées, à l'écart, dont les habitants vivent dans la peur de l'autre et refusent la redistribution des richesses qu'ils captent.

II. Une sous-intégration aux causes anciennes et multiples

A – Les obstacles naturels : un facteur à nuancer

Intégrer un territoire, en faire le support et l'acteur d'une croissance, c'est le maîtriser. Or, cette maîtrise est compliquée en Amérique latine pour des raisons naturelles :

– La dimension et la profondeur continentale de certains États comme le Brésil avec ses 8,5 millions de km² et une vaste zone amazonienne difficile à maîtriser par son éloignement de la côte et ses conditions climatiques (« enfer vert »).

– L'enclavement et l'insularité. Deux États latino-américains (le Paraguay et la Bolivie) sont enclavés et donc peu favorisés pour s'intégrer à la mondialisation. Dans la Caraïbe, des États insulaires souffrent de l'étroitesse de leur marché, des difficultés à développer des échanges et de leur isolement du reste du monde. Même la France, pourtant sixième puissance économique mondiale, peine à maîtriser la Guyane.

– La chaîne andine compartimente aussi les espaces latino-américains. D'abord à l'échelle continentale en faisant obstacle aux liaisons bi-océaniques qui faciliteraient l'intégration régionale et mondiale de l'Amérique latine mais aussi à l'échelle nationale. Certains pays, comme le Pérou, sont coupés en trois espaces peu ou mal reliés : le littoral pacifique, les plateaux andins et la forêt amazonienne.

– Le rétrécissement mésoaméricain ne facilite pas non plus les échanges entre les États. Mais ces obstacles ne sont pas une fatalité et une règle générale et il faut se garder de tout déterminisme naturel. Certains pays tirent avantage malgré tout de leur situation comme le Panama, situé sur l'isthme mésoaméricain qui a facilité le percement d'un canal qui place ce pays sur la dorsale maritime mondiale. Rente de situation que le Nicaragua aimerait à son tour exploiter avec la construction d'un canal financé par les Chinois. Les États-Unis se sont construits et renforcés contre cette adversité et ce défi de la maîtrise de leur territoire. À l'Amérique latine de faire de même.

B – Les facteurs endogènes : l'Amérique latine face à ses lacunes et ses divisions

Des modèles de croissance rentiers et peu efficaces. Le choix de la primarisation, certes imposé du temps de la colonisation, est aussi un choix politique des États latino-américains postcoloniaux. Des élites sociales, souvent d'origine européenne, ont capté la rente pour en tirer profit.

Des sociétés clivées et peu consensuelles malgré un virage démocratique récent. « Pigmentocratie » où les postes du pouvoir économique et politique appartiennent à une minorité peu encline à partager la croissance et à pratiquer une redistribution envers les autres groupes (métis, Noirs, Indiens). La fragilité des nations latino-américaines est bien la source des problèmes de ce sous-continent. Sur ce point, la question agraire est l'abcès de fixation de ces inégalités et souvent source d'une désintégration des pays. Malgré la démocratisation politique récente, la violence endémique isole l'Amérique latine d'elle-même et fait peur aux touristes et aux investisseurs.

Des États latino-américains divisés et rivaux. En plus de leurs problèmes internes, les États latino-américains n'entretiennent pas les meilleures relations entre eux. Au-delà des rivalités de personnes liées aux alternances électorales, des rivalités historiques existent entre la Colombie et le Panama depuis l'indépendance de ce dernier en 1903 ; tensions aussi entre la Bolivie et le Chili depuis la guerre du Pacifique de 1879-1883 ; tensions entre la Bolivie et le Paraguay, deux États enclavés, pour le

Chaco pe
découpage

C – Le fact

Les Ét

ment con

favorisé le

rien au sy

se content

dépendant

est sympt

plus partic

de l'OMC

III. Des dyn

A – Un néce

Chaque

tiques et s

première m

faut « Pens

d'euphorie

ciblées. Le

dont la bo

l'afflux des

pratiques t

notamment

miques, so

pour leur p

B – ... prélu

De nom

économiqu

sont souve

division pl

tage un fra

inclusive. L

d'intégrati

croisés ent

C – L'insertio

La miss

« rêve » lati

Son poten

capacité à p

Chaco perdu par la Bolivie entre 1928 et 1935. Sans compter les litiges liés au découpage des ZEE entre certains États de la Caraïbe.

C – Le facteur exogène : les États-Unis au fondement de la sous-intégration latino-américaine

Les États-Unis, par leur tradition d'ingérence en Amérique latine, qui a notamment conduit à y exporter les enjeux (et donc les divisions) de la guerre froide, ont favorisé le déficit d'intégration politique. Sur le plan économique, ils ne changent rien au système de l'échange inégal mis en place par les Européens avant eux mais se contentent de le retourner à leur profit. Le cas du Mexique : sur-intégré (et donc dépendant) aux États-Unis mais sous-intégré ou séparé du reste de l'Amérique latine est symptomatique. Annexe productive des États-Unis, le Mexique ne fait même plus partie de l'Amérique latine sur le plan commercial dans les rapports annuels de l'OMC.

III. Des dynamiques d'intégration en gestation

A – Un nécessaire effort d'intégration et d'unité à l'échelle nationale...

Chaque pays d'Amérique latine ne peut plus reculer devant les réformes politiques et sociales internes et devrait méditer l'avis de S. Berger qui, dans *Notre première mondialisation* (2003), prétend que face aux défis de la mondialisation il faut « Penser global, agir national ». La décennie 2000 a montré, dans un contexte d'euphorie budgétaire, l'impact positif sur le développement de mesures sociales ciblées. Le Brésil de Lula (2002-2010) fait figure de modèle : programme *fome zero* dont la *bolsa familia* à destination des familles les plus pauvres. Malheureusement, l'afflux des revenus tirés des exportations primaires s'est accompagné des mêmes pratiques de corruption jusqu'au cœur du pouvoir (plusieurs affaires de « *lavo jato* » notamment au Brésil). Que de fonds détournés aux dépens de programmes économiques, sociaux et éducatifs durables et à même d'intégrer des millions de jeunes pour leur permettre d'échapper au travail informel et à la délinquance !

B – ... prélude à une meilleure intégration régionale

De nombreux accords commerciaux régionaux tentent de favoriser l'intégration économique latino-américaine : MCCA, CAN, Mercosur, UNASUR, etc. Mais ils sont souvent trop politiques et idéologiques, ce qui en fait parfois des facteurs de division plus que de rapprochement. Ainsi de l'ALBA créée en 2004, qui est davantage un front du refus chaviste qu'une véritable formation intergouvernementale inclusive. L'enchevêtrement de réglementations diverses et les différents degrés d'intégration de ces structures sont autant d'obstacles aux investissements et relations croisés entre les pays latino-américains.

C – L'insertion mondiale nécessite l'impulsion d'une puissance économique majeure

La mission du Brésil ? Dans le contexte des années 2000, ce pays a incarné un « rêve » latino-américain qui a eu un effet d'entraînement sur tout le sous-continent. Son potentiel humain (209 millions d'habitants) et économique (ressources) ; sa capacité à proposer (Mercosur en 1991) ; sa capacité à rayonner (*soft power*), à parler

au monde (sommets IBAS en 2003, des BRICS en 2009), à revendiquer plus de pouvoir ou de contreparties au Nord (négociation sur les échanges agricoles lors de la conférence de Doha en 2001, réforme du FMI, réclamation d'un siège de permanent au Conseil de sécurité de l'ONU) font de ce pays un porte-parole et un défenseur des intérêts de l'Amérique latine. À condition qu'il ne se comporte pas en États-Unis d'Amérique latine.

La mission de la Chine ? Les relations commerciales entre la Chine et l'Amérique latine peuvent permettre d'échapper au tropisme commercial états-unien, d'utiliser la capacité d'investissement et les besoins énormes en matières premières de la Chine comme un levier de développement. Mais le risque est de s'enfermer de nouveau dans une logique de dépendance aux exportations tout en voyant les industries locales concurrencées par les produits manufacturés chinois bon marché.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

› Ouvrages généraux

- BERTRAND Michel, BLANQUER Jean-Michel, COPPOLANI Antoine et VAGNOUX Isabelle, *Les Amériques*, Paris, Laffont, « Bouquins », 2016. Un monument à picorer : 2 volumes et plus de 1 800 pages, des centaines d'entrées pour ce dictionnaire qui permet de mieux comprendre toutes les facettes du continent.

Histoire, héritages

- BERNARD Carmen, *Les Incas, peuple du soleil*, Paris, Gallimard, « Découvertes », 2010. Un petit livre qui présente de façon plaisante l'histoire de ce peuple andin.

- GRUZINSKI Serge, *Les Quatre Parties du monde. Histoire d'une mondialisation*, Paris, Seuil, 2004. L'histoire de la mondialisation ibérique, différente de la globalisation actuelle.

- JACQUIN Philippe et ROYOT Daniel (dir.), *Le Mythe de l'Ouest. L'Ouest américain et les « valeurs » de la Frontière*, Paris, Autrement, 1993. Pour comprendre comment l'idée de frontière est au cœur de l'identité états-unienne et de ses contradictions.

- KASPI André, *Les Américains*, t. 1 : *Naissance et essor des États-Unis (1607-1945)*, Paris, Seuil, 2002. Un classique sur l'histoire des États-Unis.

- MANN Charles C., *1491. Nouvelles révélations sur les Amériques avant Christophe Colomb*, Paris, Albin Michel, 2007. Le best-seller qui démonte le mythe justificateur de la conquête d'un continent vide et sauvage avant l'arrivée des Européens.

- WATCHTEL Nathan, *La Vision des vaincus. Les Indiens du Pérou devant la conquête espagnole*, Paris, Gallimard, 1971. Une analyse extrêmement fouillée des causes de la défaite amérindienne, souvent incompréhensible pour les contemporains.

› Ouvrages sur des régions particulières

Sur les États-Unis et le Canada

- *America*, mook trimestriel dirigé par François BUSNEL, 16 numéros à partir de mars 2017. Quand la littérature éclaire l'actualité : les États-Unis des années Trump vus par des écrivains.
- COURMONT Barthélémy, *La Tentation de l'Orient. Une nouvelle politique américaine en Asie-Pacifique*, Québec, Éditions du Septentrion, 2010. Une analyse stimulante du redéploiement des États-Unis vers l'Asie qui reste d'actualité.
- GAUCHON Pascal, *L'Exception américaine*, Paris, Puf, 2004. L'analyse sous toutes ses facettes de l'exceptionnalité états-unienne à l'échelle mondiale. Indispensable.
- LACORNE Denis, *La Crise de l'identité américaine. Du melting pot au multiculturalisme*, Paris, Fayard, 1997. L'étude historique des problèmes identitaires états-unien et une valorisation du multiculturalisme.
- LACROIX Jean-Pierre, *Le Canada : un pays divers*, Bruxelles, P.I.E.-Peter Lang, 2016. Par le meilleur spécialiste, une vision d'un pays que l'on oublie à tort trop souvent dans les concours.
- LERICHE Frédéric, *Les États-Unis. Géographie d'une puissance*, Paris, Armand Colin, 2016. Cet ouvrage propose une grille de lecture « géographique » du territoire des États-Unis, dont le statut d'« hyperpuissance » est remis en cause et contesté. Il démontre cependant que nombre des mécanismes économiques, sociétaux, culturels ou politiques qui leur ont permis de devenir en moins de deux siècles la puissance mondiale du XX^e siècle sont aujourd'hui toujours à l'œuvre.
- MARIENSTRAS Élise, *Les Mythes fondateurs de la nation américaine*, Paris, Éditions Maspero, 1976. Comment se sont construits les États-Unis par les textes fondateurs et les premiers ressorts idéologiques de l'empire états-unien.
- MELANDRI Pierre, *Le Siècle américain, une histoire*, Paris, Perrin, 2016. Un vaste panorama de l'action mondiale des États-Unis au XX^e siècle.
- MONTES Christian et NEDELEC Pascale, *Atlas des États-Unis. Un colosse aux pieds d'argile*, Paris, Autrement, 2021. Un atlas qui remet à jour l'ancien atlas de Gérard Dorel en y ajoutant des données sur la diaspora américaine, sur le poids de l'État fédéral ou encore sur le semis des petites villes.
- SNÉGAROFF Thomas et ANDORRA Alexandre, *Géopolitique des États-Unis d'Amérique*, Paris, Puf, 2016. Une excellente synthèse sur tous les enjeux à la fois internes mais aussi externes de la première puissance mondiale.
- TODD Emmanuel, *Après l'empire. Essai sur la décomposition du système américain*, Paris, Gallimard, 2002. Sur le déclin états-unien dont la puissance est comparée à celle de la Rome impériale. Stimulant et prémonitoire.
- ZAJEC Olivier, *La Nouvelle Impuissance américaine. Essai sur dix années d'auto-dissolution stratégique*, Paris, L'Œuvre, 2011. Un essai riche en formules percutantes sur les limites de la puissance états-unienne.

• ZINN Howard, *Une histoire populaire des États-Unis de 1492 à nos jours*, Marseille, Agone, 2002. L'auteur confronte avec minutie la version officielle et héroïque aux témoignages des acteurs les plus modestes et bat en brèche la conception unanime de l'histoire officielle.

Sur l'Amérique latine

• *Amérique latine*, revue annuelle éditée par La Documentation française. La synthèse sur les émergences latino-américaines.

• DABÈNE Olivier, *L'Amérique latine à l'époque contemporaine*, Paris, Armand Colin, 2016. Un ouvrage qui explique clairement l'histoire politique complexe de l'Amérique latine.

• DABÈNE Olivier et LOUAULT Frédéric, *Atlas de l'Amérique latine*, Paris, Autrement, 2019. Une centaine de cartes thématiques continentales assorties de frises chronologiques et de notices très synthétiques.

• DROULERS Martine, *Le Brésil, une géohistoire*, Paris, Puf, 2015. Une étude sur la formation du territoire brésilien.

• GALEANO Eduardo, *Les Veines ouvertes de l'Amérique latine*, Paris, Plon, 1981. Vaste fresque historique qui s'inscrit dans la veine tiers-mondiste de l'époque et qui permet de mieux comprendre les tensions entre les deux Amériques.

• PREVOS-SCHAPIRA Marie-France et VELUT Sébastien, *Amérique latine, les défis de l'émergence*, *Documentation photographique*, n° 8809, 2012. Une abondante documentation photographique et cartographique présentée par des spécialistes du Brésil contemporain.

• ROUQUIÉ Alain, *Amérique latine, introduction à l'Extrême-Occident*, Paris, Seuil, 2^e éd., 1998. Un ouvrage qui permet de faire le point sur les grandes questions de l'Amérique latine sans tomber dans l'étude exhaustive de chaque État.

• ROUQUIÉ Alain, *À l'ombre des dictatures. La démocratie en Amérique latine*, Paris, Albin Michel, 2010. Pour mieux comprendre les transformations politiques au Venezuela, au Chili et en Argentine.

• THÉRY Hervé, *Le Brésil, pays émergé*, Paris, Armand Colin, 2016. Une synthèse sur les défis d'un pays émergé avant d'être développé.

Plus
mier fo
et cultu
asiatique
États de
qui éme
d'État
démogr
mesure
la Chine
Les mu
de la Se
l'économi
États-Un
de nouv
concert
politique
sance m

I. G
La rel
l'appariti
une inser
marqué p
la fin de
dominé p